



ROMANI | LANGUAGE

Fiches sur la langue romani: LE ROMANI – Une langue indo- européenne d'Europe

1.0

Romani-Project Graz / Dieter W. Halwachs

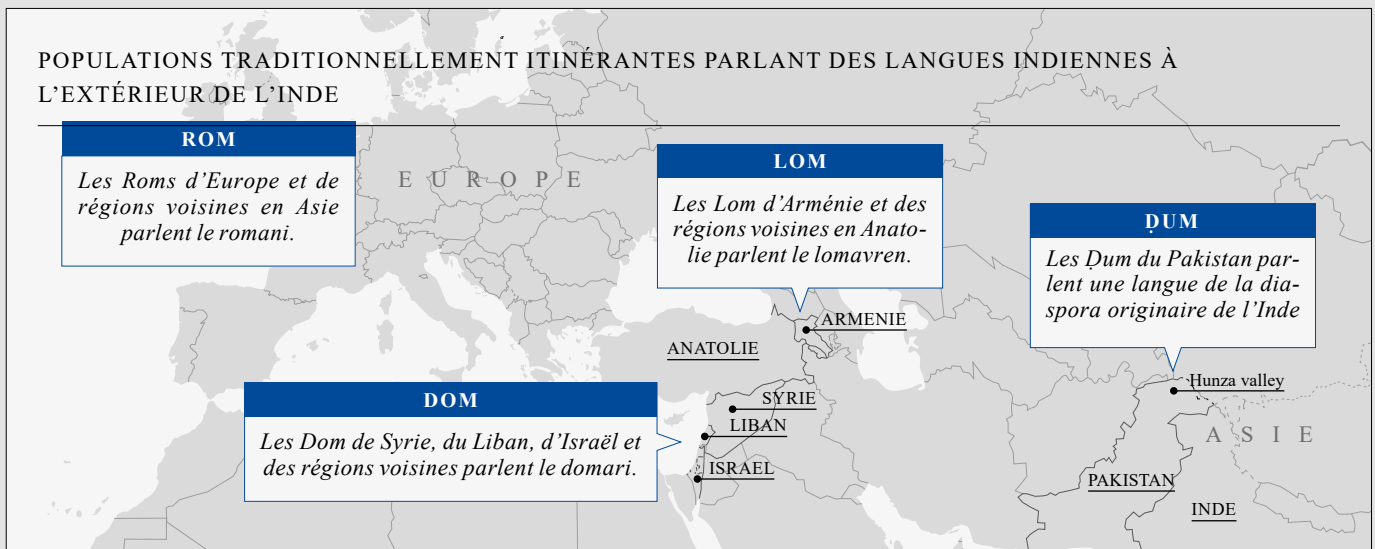
Romani et **Romanes** sont les noms usuels de la langue des Roms, Sintés, Kalé et autres groupes ethniques d'Europe parlant cette langue indienne ou indo-européenne spécifique. Ces populations sont collectivement désignées par le mot « Tziganes » ou « Gitans », qui a souvent une connotation péjorative.

- **Romanes** est dérivé d'un adverbe: Džanes romanes? « connais-tu/parles-tu romani? ». L'utilisation du mot « romanes » se limite quasi exclusivement aux régions germanophones.
- **Romani** est dérivé d'un adjectif: Romani čhib « langue romani ».
Le nom « romani » – souvent orthographié « romany » dans les textes anglais – est international. De plus, la plupart des noms des nouvelles langues indo-européennes, dont le romani est dérivé, ont une terminaison en -i: assami, bengali, gujarati, hindi, marâthî, panjabi, etc. Ce nom international rappelle donc en même temps son appartenance au groupe linguistique.
- **Roman** est utilisé par les Roms du Burgenland pour leur variante, tandis que les Sintés appellent leur variante le « **rómanes** » (avec l'accent sur le « o ») ou le « **sintitikes** ».

Ci-après, nous utiliserons exclusivement le terme romani. Les diverses variantes du romani sont appelées romani du Burgenland, romani kalderaš, romani lovari, romani des Sepečides, romani sinti, romani ursari, etc. Romani, Kalderaš Romani, Lovara Romani, Sepečides Romani, Sinti Romani, Ursari Romani etc.

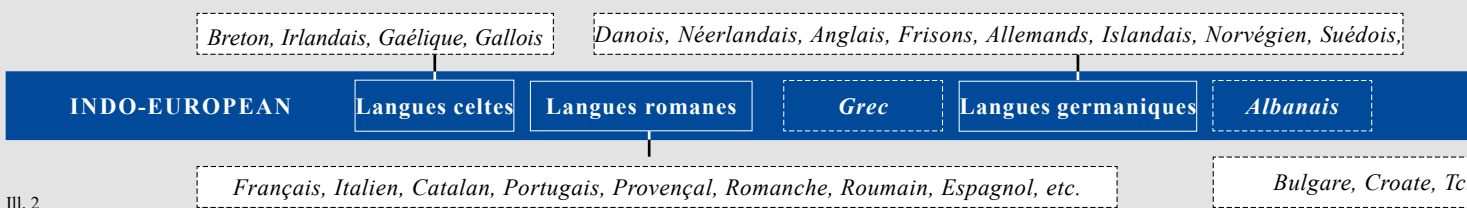
THE OPINIONS EXPRESSED IN THIS WORK ARE THE RESPONSIBILITY OF THE AUTHORS
AND DO NOT NECESSARILY REFLECT THE OFFICIAL POLICY OF THE COUNCIL OF EUROPE.

All rights reserved. No part of this publication may be translated, reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic (CD-Rom, Internet, etc.) or mechanical, including photocopying, recording or any information storage or retrieval system, without the prior permission in writing from the Publishing Division, Directorate of Communication (F-67075, Strasbourg cedex or publishing@coe.int)



III. 1

LE ROMANI, UNE LANGUE APPARTENANT À LA FAMILLE INDO-EUROPÉENNE



III. 2

ROMS, SINTES, KALE, ETC.¹

si L'ethnonyme Roms ou *Řom* – ř = /R/ – est le pluriel de rom / řom « mari, homme ». La plupart des groupes utilisent les mots rom et romni pour exprimer la parenté – « mari » et « femme », respectivement, mais aussi comme des termes généraux désignant les personnes appartenant à leur groupe – rom « homme (rom) », romni « femme (rom) ». Comme le romani sinti ne connaît pas cette acception, les Sintés n'acceptent pas le terme « Roms » pour désigner collectivement le « peuple rom ». Contrairement à une idée répandue, le terme rom ne signifie pas « être humain ». C'est plutôt le mot manuš qui est généralement d'usage en romani. En anglais et en allemand, les Roms sont aussi fréquemment désignés par le mot Romas, certains supposant à

tort que Roma est le singulier. Comme le terme Romas est également utilisé par des locuteurs compétents du romani dans leurs déclarations en anglais, en allemand, etc., il est largement compris et accepté et constitue par conséquent un néologisme.

Certains groupes ont adopté d'autres désignations: Romanichels, Kalés, Manouches et Sintés sont quelques exemples des noms que se donnent diverses populations parlant romani. Le nom Sintés est utilisé par les sous-groupes qui se sont installés dans les régions germanophones à une époque relativement reculée. Les Sintés de France se donnent le nom de Manouches. Le terme Romanichels est surtout usité dans les groupes britanniques. Certains affirment aussi être des Tziganes. La dénomination Kalé (« les noirs ») est utilisée par les Calé, installés depuis

longtemps dans la Péninsule Ibérique, et par les Kaale de Scandinavie vivant en Finlande et en Suède. Les groupes vivant en Europe centrale et orientale et ceux qui ont émigré aux 19^e et 20^e siècles de ces régions vers l'Europe occidentale et l'outre-mer ont adopté le nom de Roms. Des noms spécifiques à certains groupes ont été empruntés à d'autres langues. Ils correspondent souvent à des métiers traditionnels comme les Kalderaš (chaudronnier), du roumain cãldãrar, les Čurari ou tchourari (fabricants de tamis), du roumain ciurar, les Ursari (montreurs d'ours), du roumain ursar, les Sepeči (vanniers), du turc sepetçi, les Bugurdži (fabricants de perceuses), du turc bugurcu, les Arli ou Erli (installés), du turc yerli et les Lovara (maquignons), du hongrois ló, « cheval ».

Les non-Roms sont généralement appelés gadže – gadžo « homme non rom

¹ Certaines parties de ce chapitre ont été reprises de la page d'accueil du « Manchester Romani Project »: Matras, Yaron. History of the Romani Language: Names. 4 août 2008 <http://romani.humanities.manchester.ac.uk/files/11_names.shtml>.

EXEMPLES ILLUSTRANT LE POSTULAT D'UNE MIGRATION ANCIENNE DES ROMS À L'INTÉRIEUR DE L'INDE, FORMULÉ PAR TURNER

Des innovations que le romani partage avec des langues de l'Inde centrale comme le hindi: ces mutations phonétiques régulières suggèrent à la fois un rapport avec le sanskrit et un séjour prolongé des locuteurs du romani dans la région de l'Inde centrale:

	'arbe'	'sang'
Sanskrit:	ḥ kī a	ra kt a
Romani:	ru kh	ra t
Hindi:	rū kh	rā t ā

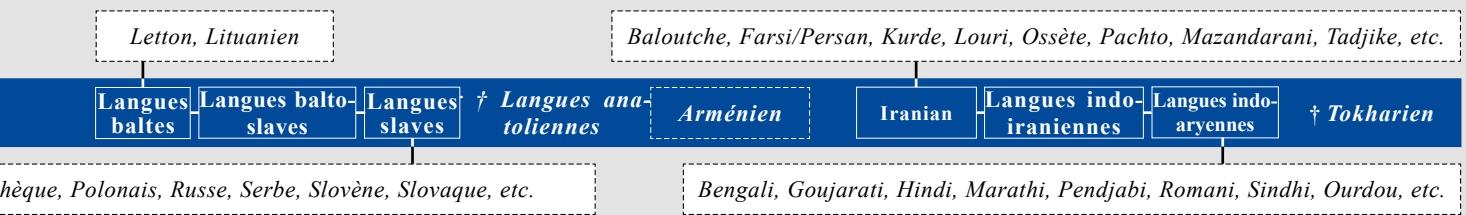
Différences entre le romani et les langues de l'Inde centrale: ces caractéristiques conservatrices du romani par opposition aux innovations de l'Inde centrale confirment la théorie d'une migration ancienne depuis l'Inde centrale:

	'raisin'	'bon'
Sanskrit:	dr ākī ā	mi ŷ a
Romani:	dr akh	mi št o
Hindi:	d ākh	mī th ā

Une comparaison avec les innovations des langues du nord-ouest de l'Inde comme le sindhi, que l'on retrouve pas dans les langues de l'Inde centrale, suggère un long séjour des locuteurs du romani dans le nord-ouest du sous-continent indien: the northwest of

	'plié'	'dent'
Sanskrit:	va &k uē	da nt aē
Romani:	ba ng o	da nd
Sindhi:	wi &g u	ōa nd u
Hindi:	bā k a:	dā t

III. 3



», ou gadži « femme non rom ». C'est un terme ancien désignant les étrangers, que l'on trouve également chez les Dom du Proche-Orient (kaddža), les Lom d'Arménie (kača) et les divers groupes de D. omen Inde (kājwā, kajjā, oukājārō).

Dans certaines régions subsistent des noms plus spécifiques. Ainsi, dans les Balkans, les musulmans (y compris les Turcs et les Albanais) sont appelés xoraxane ou koraxane par les Roms. Les slaves sont appelés das, sur la base du

même mot original indien pour « esclave » – une désignation inspirée par la similitude entre le mot grec sklavos (esclave) et slavos (slave).

ROM, LOM, DOM²

Le romani est la seule langue indo-européenne parlée exclusivement en Europe depuis le Moyen Âge. Il s'inscrit dans le phénomène des langues dites de la diaspora indienne, véhiculées par les peuples voyageurs d'origine indienne à l'extérieur de l'Inde. Le nom Rom ou Řom est proche d'autres noms employés par diverses communautés itinérantes qui parlent des langues indiennes ou utilisent un vocabulaire spécial issu de celles-ci: les Lom du Caucase et

d'Anatolie se servent de mots indiens dans le lomavren, leur variante de l'Arménien. Les Dom du Proche-Orient, qui étaient à l'origine des métallurgistes et des artistes, parlent le domari, une des langues modernes indo-européennes les plus conservatrices. Dans la vallée de Hunza, dans le nord du Pakistan les Āum, un autre peuple de métallurgistes et de musiciens, parle une langue de l'Inde centrale (c'est-à-dire non locale).

Les évolutions phonétiques systématiques attestées pour ces langues permettent d'affirmer avec un bon degré de certitude que ces noms dérivent tous du

mot indien ḍom. Dans diverses régions de l'Inde, ḍom désigne des castes de commerçants nomades. Les ḍom sont déjà mentionnés par plusieurs auteurs indiens du Moyen Âge comme Alberuni (~1020) le grammairien Hemachandra (~1120) et l'historien brahmane du Cachemire Kalhana (~1150). Ils décrivent les ḍom comme une caste inférieure qui sont typiquement des balayeurs, de musiciens, des jongleurs, des ferronniers et des vanniers, et dans certaines régions de travailleurs agricoles saisonniers. Les ḍom de l'Inde contemporaine pratiquent encore des métiers similaires.

2 Ce chapitre a été repris de la page d'accueil du « Manchester Romani Project »: Matras, Yaron. History of the Romani Language: Origins. 4 août 2008 <http://romani.humanities.manchester.ac.uk/files/11_origins.shtml>.

LINGUISTIQUE DU ROMANI

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, il n'y avait que des spéculations fantaisistes sur l'origine et la langue des Roms. Dans son article de 1697 intitulé « De civitate Norimbergensis commentario », Johann Christoph Wagenseil fait une description caractéristique du romani comme étant un mélange d'allemand, de yidish, d'hébreu et de mots fantasmagoriques, et ajoute :

Les premiers Tziganes étaient des juifs nés en Allemagne.

Même en 1781, l'hebdomadaire « Neueste Mannigfaltigkeiten » publié à Timișoara expliquait :

Un mélange d'Ethiopiens, de Troglodites et d'Égyptiens a produit ce peuple particulier et nomade qui a conservé certaines caractéristiques de ces trois nations et dont les descendants paraissent être les Tziganes d'aujourd'hui.

Le développement des méthodes de linguistique comparée a contribué à clarifier l'origine des Roms. L'analyse sérieuse de la question a commencé grâce à Johann Christian Christoph Rüdiger qui, dans son étude de 1782 intitulée « Von der Sprache und Herkunft

der Zigeuner aus Indien », rattache le romani aux langues indiennes. [III. 2]

Critiquant les préjugés et les affabulations discriminatoires, il qualifie la misère des Roms

d'incohérence politique, que notre siècle éclairé devrait avoir honte de tolérer.

In 1783, one year after Rüdiger's text, En 1783, un an après le texte de Rüdiger, Grellmann a publié son livre « Die Zigeuner », qui est devenu l'ouvrage le plus connu et le plus lu de son époque. Il a fortement influencé l'opinion publique. Grellmann poursuit l'étude entamée par Rüdiger en s'appuyant sur une large base; ses explications linguistiques sont profondes. Par contre, et contrairement à Rüdiger, il adopte aveuglément les clichés et les préjugés discriminatoires de son époque.

60 ans plus tard, l'étude de Pott « Die Zigeuner in Europa und Asien » fait encore progresser la linguistique du romani. Pott en précise l'origine et, par conséquent, celle des Roms. Il rattache ainsi le romani aux langues de l'Inde du Nord, ajoutant que

par conséquent, le sang noble du sanscrit coule dans ses veines.

Une autre étape importante dans l'étude linguistique du romani est l'ouvrage de

Franz Miklosich, un spécialiste des langues slaves. Dans deux séries d'articles publiés de 1872 à 1881, il établit une classification de différents dialectes du romani. Miklosich organise cette langue en 13 parlers à partir des influences linguistiques des différents pays hôtes, distinguant ainsi des dialectes grecs, romains, hongrois et autres.

En 1926, Ralph L. Turner publie l'article « La place du romani dans les langues indo-européennes », dans lequel il compare le romani, le sanscrit et plusieurs nouvelles langues indo-européennes et conclut à des liens anciens entre le romani et le groupe central des langues indo-européennes. Par conséquent, les ancêtres des Roms ont dû vivre dans les régions centrales de l'Inde, à partir desquelles ils ont émigré vers le nord-ouest du pays. Ils ont dû y séjourner longtemps, car le romani partage également certaines innovations avec les langues indo-européennes du nord-ouest.

Au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, l'intérêt de la communauté scientifique pour le romani s'intensifie, comme l'attestent la quantité et la qualité des publications. Grâce à la description exhaustive de Yaron Matras dans son ouvrage « Romani: a linguistic introduction », publié en 2002, la linguistique du romani fait désormais partie intégrante de la linguistique moderne.

BIBLIOGRAPHIE

Deux autres livres disponibles en anglais offrent une description du romani:

Peter Bakker et al. (2000) *What is the Romani Language?* Hatfield: University of Hertfordshire Press, which is an easy to read introduction intended for all those who have an interest in the language;

Yaron Matras (2002) *Romani: A linguistic introduction.* Cambridge: Cambridge University Press, which is a scientific introduction dealing with all details of Romani in the best way possible.

editing: Romani-Projekt at the University of Graz <<http://romani.uni-graz.at/romani>>, coordinated by Dieter W. Halwachs, using materials of the Manchester Romani Project <<http://romani.humanities.manchester.ac.uk>>, coordinated by Yaron Matras. | **translation:** Ines Farcher | **layout and graphics:** Marcus Wiesner